



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

28 | octobre 2017

**Le Roussillon et les Baléares / La place de l'Asie dans
l'historiographie de la monarchie catholique**

João Baptista Lavanha, cosmographe portugais, et la chronique d'Asie au début du XVII^e siècle

Rui Manuel Loureiro



Édition électronique

URL : <http://e-spania.revues.org/27316>

ISBN : 979-10-96849-04-8

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et
d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières
(CLEA) - Paris Sorbonne

Référence électronique

Rui Manuel Loureiro, « João Baptista Lavanha, cosmographe portugais, et la chronique d'Asie au début du XVII^e siècle », *e-Spania* [En ligne], 28 | octobre 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 01 novembre 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/27316>

Ce document a été généré automatiquement le 1 novembre 2017.

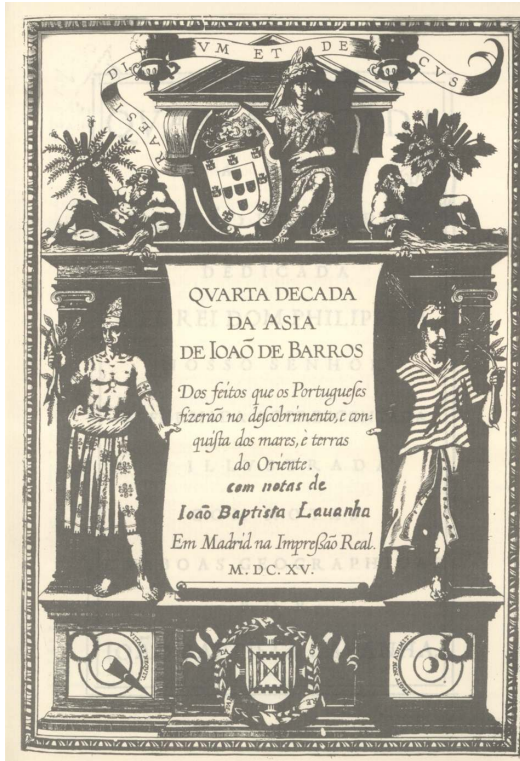


Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

João Baptista Lavanha, cosmographe portugais, et la chronique d'Asie au début du XVII^e siècle

Rui Manuel Loureiro

- ¹ Dans le contexte de l'historiographie ibérique de l'Asie, je propose de m'occuper du cas singulier de João Baptista Lavanha, ou Juan Bautista Labaña, comme il est aussi connu, et de son édition de la quatrième *Década da Ásia* de João de Barros, qui fut publiée à Madrid en 1615. C'est un auteur qui n'a pas été fréquemment visité par l'historiographie ibérique récente, mais qui mérite notre attention à plusieurs titres¹.

Couverture de la *Década Quarta* de João de Barros².

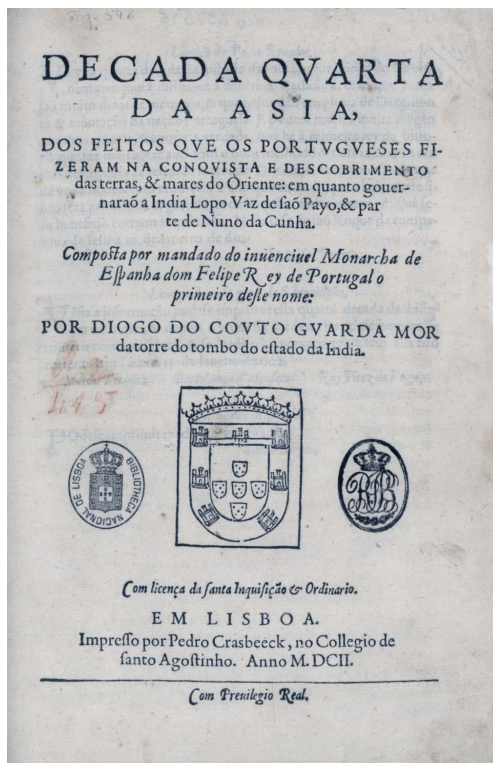
- 2 Voyons, d'abord, et rapidement, qui était João de Barros³.
 - Il est considéré comme le plus grand historien portugais du XVI^e siècle.
 - Pendant une quarantaine d'années, à partir de 1525, il fut un des responsables de la *Casa da Índia e Mina*, à Lisbonne, c'est-à-dire, de l'organisme officiel en charge de la préparation et de la réception des flottes régulièrement envoyées par la Couronne portugaise en Afrique et en Asie.
 - Barros en fut d'abord le trésorier, et ensuite le *feitor* ou facteur.
 - Parallèlement à sa carrière de fonctionnaire public, João de Barros fut aussi un humaniste accompli, auteur d'une importante production textuelle, dont on peut signaler notamment :
 - un roman de chevalerie, le *Clarimundo* ;
 - une grammaire de la langue portugaise ;
 - plusieurs dialogues philosophiques ;
 - des panégyriques de membres de la famille royale portugaise⁴.
- 3 Mais il est surtout connu aujourd'hui pour ses *Décadas da Ásia*, une monumentale chronique de l'expansion portugaise en Orient, depuis le voyage inaugural de Vasco da Gama en 1498 jusqu'à 1539, donc quatre décades, dont il a publié à Lisbonne, de son vivant, trois volumes, en 1552, 1553 et 1563⁵.
- 4 Barros n'a jamais voyagé en Asie. Mais, situé au centre géopolitique de l'empire portugais, la *Casa da Índia*⁶, il avait à sa disposition toutes les informations et toute la documentation venue d'Orient, y compris des lettres officielles, des cartes et des planisphères, des routiers hydrographiques et géographiques, des rapports politiques et commerciaux, des relations de voyage et de naufrage, et aussi des interviews avec les protagonistes des activités asiatiques, des Portugais. Il est bien connu qu'il a aussi eu recours à des sources

asiatiques, et notamment des manuscrits arabes, persans, gujaratis et chinois, qu'il faisait traduire par des collaborateurs lettrés, venus d'Asie.

- 5 C'est-à-dire que Barros disposait de sources de première main virtuellement inépuisables.
 - Donc, les trois *Décadas* publiées de son vivant sont des œuvres très solides du point de vue de la documentation et très réussies du point de vue stylistique.
 - Mais elles se distinguent aussi du point de vue de la méthode historiographique, parce que Barros construit sa chronique des activités maritimes et militaires des Portugais dans un cadre global très détaillé et très novateur, vis-à-vis des connaissances européennes de l'Asie.
 - Ne se limitant pas à donner une perspective politico-militaire des événements, il décrivait les mers, les villes portuaires, les contextes géographiques, les peuples, avec leurs pratiques sociales et culturelles, les formes de la vie religieuse, l'histoire des formations politiques, les routes commerciales, les marchandises, les navires, les prix, les monnaies, etc., dans une sorte d'histoire globale avant la lettre⁷.
- 6 À la date de sa mort, en 1570, João de Barros laissait inédite, parmi ses papiers et encore en brouillon, sa quatrième *Década da Ásia*, qui devait couvrir la période 1529-1539. Les papiers de Barros, après sa disparition, passèrent à son fils aîné Jerónimo de Barros, qui, en suivant des instructions émises par la Couronne portugaise (c'est-à-dire, successivement par les rois Dom Sebastião et Dom Henrique), essaya d'organiser le manuscrit de l'« *istoria da india* » (« histoire de l'Inde »), c'est-à-dire, la quatrième *Década*, en vue de la publication⁸. Vers 1580 le fils de Barros déclarait que l'œuvre était achevée, qu'il avait même déjà l'autorisation de l'Inquisition pour publier, mais qu'il n'avait pas assez d'argent pour les frais d'impression⁹.
- 7 Six ans plus tard Jerónimo de Barros disparaissait, mais la *Década Quarta* restait inédite. Sa veuve, peu après, en vue d'obtenir quelque forme de compensation, vendait tous les papiers des deux Barros, père et fils, à la Couronne portugaise (maintenant sous le règne de Philippe II d'Espagne). Ces papiers, paraît-il, incluaient le manuscrit complet de la *Década* inédite, « en bonne lettre et reliée en cuir noir »¹⁰. Immédiatement après, le secrétaire d'État à Lisbonne suggérait au Roi Philippe II que Duarte Nunes de Leão, un historien portugais qui venait justement de publier une généalogie des rois portugais et qui était fonctionnaire des tribunaux (*Desembargo do Paço*), était la personne indiquée pour compléter le manuscrit de João de Barros¹¹.
- 8 Philippe II, comme on sait, s'intéressait au développement de la chronistique ultramarine, des Indes occidentales, bien sûr, mais aussi des Indes orientales portugaises, qui maintenant intégraient son empire. Depuis les années 1570, le monarque espagnol avait mis en marche des projets ayant trait à la description exhaustive de son immense empire américain ainsi que l'histoire des activités que les Espagnols y avaient développées¹². D'une part, à travers la création de l'office de *Cosmógrafo y Cronista Mayor de las Indias*, dont le premier titulaire avait été Juan López de Velasco ; d'autre part, à travers le projet des *Relaciones Geográficas*, qui était en train de se développer dans toutes les parties du Nouveau Monde où les Espagnols avaient une forme d'hégémonie¹³.
- 9 C'est ainsi que le manuscrit de Barros passa aux mains de Duarte Nunes de Leão en 1591, et qu'il se mit au travail. Au moins c'est ce qu'on peut déduire d'un mémorial qu'il écrivait une dizaine d'années plus tard, où il disait qu'il avait complètement revu la quatrième *Década* que João de Barros avait laissé au brouillon, laquelle était maintenant prête pour publication et était « la meilleure part de l'histoire de l'Inde »¹⁴.

- 10 Cependant, en répondant à des demandes insistantes venues de l'Inde portugaise d'un certain Diogo do Couto, un ancien soldat, Philippe II l'avait nommé gardien des archives d'État à Goa en 1595, et l'avait aussi chargé de continuer la chronique de l'Asie de João de Barros. C'est-à-dire que, sous patronage royal, il y avait simultanément deux projets d'édition de la *Década* inédite de João de Barros, un à Lisbonne, l'autre à Goa. De cette façon, Philippe II tenait les conditions accordées avec les « Cortes » portugaises, de maintenir la séparation totale entre les deux empires portugais et espagnol, même du point de vue historiographique.
- 11 Diogo do Couto, qui n'était pas au courant des démarches en cours au Portugal, a rapidement produit une *Quarta Década*, qu'il envoya vers Lisbonne en 1598, et qui y fut publiée quatre ans plus tard, grâce aux soins de son beau-frère, religieux au couvent des Augustiniens de la capitale portugaise¹⁵. La quatrième *Década*, d'ailleurs comme les autres œuvres de Diogo do Couto, soulève quelques problèmes d'autorité, parce qu'il se limita en général à compiler des textes produits par d'autres auteurs, utilisant notamment la chronique asiatique de Fernão Lopes de Castanheda, *História do descobrimento e conquista da Índia pelos portugueses*, qui avait été publiée à Coimbra au milieu du XVI^e siècle¹⁶.

Couverture de la *Década Quarta* de Diogo do Couto.



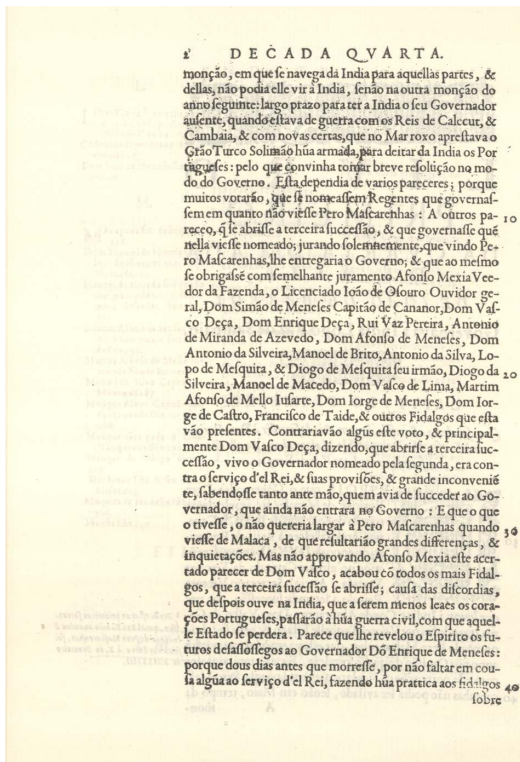
- 12 La réaction de Duarte Nunes de Leão fut immédiate. Il se plaignit auprès de Philippe III, qui régnait depuis 1598, à propos d'une « fausse quatrième década », en cours de publication à Lisbonne, par « un homme qui s'appelle Couto », œuvre extrêmement pauvre du point de vue stylistique et remplie d'erreurs, et que, à son avis, elle devrait être tout de suite interdite, pour protéger la réputation de João de Barros¹⁷. Le monarque espagnol, à ce qu'on sait, n'entama aucun procès contre Couto, qui dans les années suivantes continuera à produire toute une série d'œuvres historiographiques, y compris encore huit *Décadas*¹⁸. Mais il ordonna que les matériaux préparatoires de la quatrième

Década de João de Barros fussent repris des mains de Duarte Nunes de Leão et remises au cosmographe royal du Portugal, João Baptista Lavanha, qui devait la « réformer et publier »¹⁹.

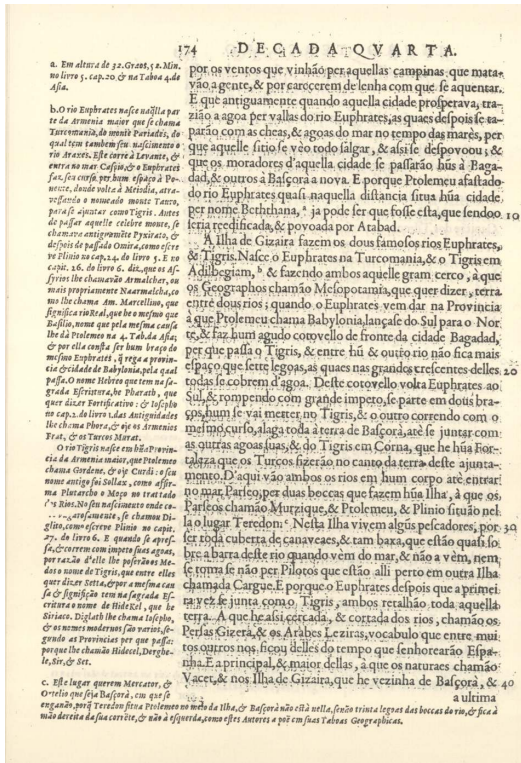
- 13 Qui était donc cet homme ?
- Lavanha est un homme de savoir qui fut actif pendant un demi-siècle, depuis 1575 jusqu'en 1624, date de sa mort à Madrid.
 - Il a occupé plusieurs charges importantes pendant l'Union ibérique :
 - Maître de successifs monarques, notamment de Dom Sebastião et des trois Philippines
 - Professeur à l'« Academia de las Matemáticas », fondée à Madrid par Philippe II en 1583
 - Grand Ingénieur du Portugal, depuis 1586
 - Grand Cosmographe du Portugal, depuis 1591
 - Grand Chroniqueur du Portugal, depuis 1618
 - Il a reçu de nombreuses grâces royales, et notamment l'habit de l'« *Ordem de Cristo* », qui lui a été offert en 1607 par Philippe III, nonobstant ses origines juives.
- 14 Lavanha est l'auteur d'une œuvre immense qui croise plusieurs domaines du savoir. Un historien portugais l'a caractérisé comme « Ingénieur, mathématicien, cosmographe, généalogiste, historien, homme de science et homme de lettres »²⁰. Et quand on analyse la liste de ses œuvres manuscrites et imprimées²¹, on ne peut que s'étonner du fait qu'il n'existe encore aucune monographie systématique consacrée à Lavanha, mais seulement des études de détail de sa production textuelle, surtout de celle qui concerne la construction navale et la théorie nautique²². Lavanha pourrait bien être le sujet d'un travail de recherche collectif entamé par une équipe multidisciplinaire d'Ibéricants.
- 15 Donc, en 1606, sur ordre royal, João Baptista Lavanha reçoit à Madrid le manuscrit de la quatrième décade de Barros, c'est-à-dire, d'après un rapport venu de Lisbonne, « dix cahiers qu'on a trouvé des dix livres de cette Década », et que le même Lavanha caractérise comme suit :
- Les cahiers n'avaient pas de reliure ;
 - Ils étaient rédigés avec différents types d'écriture ;
 - Il y avait des feuilles blanches ;
 - Il y avait aussi des feuilles manquantes ;
 - Le texte présentait des répétitions ;
 - On notait l'absence de certaines matières qui auraient dû figurer²³.
- 16 Au contraire des allégations de Jerónimo de Barros et de Duarte Nunes de Leão, déjà mentionnés, le manuscrit de Barros n'était en aucun cas prêt pour la publication. Et Lavanha commença à y travailler, en même temps, il faut le noter, qu'il développait de nombreuses autres activités officielles.
- 17 Il est intéressant de remarquer que le travail éditorial de Lavanha accompagne un autre projet historiographique en cours à Lisbonne, concernant aussi le monde asiatique. Dans la capitale portugaise, Francisco de Andrade avait été nommé *cronista mor* du Portugal en 1593, et il travaillait à la chronique du roi Dom João III, dont le règne (1521-1557) croisait la période de la quatrième décade de Barros (1529-1539). Publiée un peu plus tard, en 1613, la *Cronica do muyto alto e muito poderoso rey destes reinos de Portugal dom loão o III deste nome* est surtout une histoire des activités des Portugais en Asie, puisque 80 % du texte est consacré aux affaires orientales²⁴.

- 18 Lavanha lui-même nous apprend son programme éditorial pour la quatrième *Década* de Barros, dans les pages d'ouverture de l'édition de Madrid, imprimée en 1615, par les Presses Royales (« *Impressão Real* ») :
- imitation (dans la mesure du possible) du style João de Barros ;
 - addition de chapitres ou paragraphes entiers au texte original (et ces matériaux sont pris d'autres écrivains portugais) ;
 - utilisation de guillemets pour signaler les additions ;
 - coupe de passages redondants ou non nécessaires ;
 - profusion d'annotations marginales ;
 - inclusion de trois tables cartographiques (de Java, du Gujerat, et du Bengale) ;
 - modernisation des termes qui ne sont plus utilisés²⁵.
- 19 Il s'agit d'un programme éditorial très méticuleux, qui intègre d'autres composants qui ne sont pas mentionnés par Lavanha, mais qui sont bien évidents dans la quatrième *Década* :
- Il y a une page de titre très rigoureuse (cf. image 1) ;
 - Deux tables des matières très détaillées ;
 - Le texte-base apparaît dans une mise en page étroite (cf. image 3) ;
 - Les additions sont dûment détachées (cf. image 4) ;
 - Il y a des apostilles marginales (cf. image 4) ;
 - Différents types de lettres sont utilisés ;
 - Et il y a une numérotation des lignes.

Mise en page de la *Década Quarta* de João de Barros.



Apostilles marginales de la *Década Quarta* de João de Barros.



20 On trouve dans la quatrième *Década* de Barros plus de 500 notes marginales écrites par Lavanha. Voyons rapidement quelques exemples d'apostilles.

Premier exemple (*Década Quarta*, livre 2, chapitre 8, p. 89) :

<p>Tudo isto faltava nos quadernos de Ioão de Barros, que parece lhe tirarão a folha em que devia estar escrito.</p>	<p>Tout cela manquait dans les cahiers de João de Barros, et il semble qu'on lui a retiré la feuille où cela était écrit.</p>
<p>Diogo do Couto cap. 10. do liv. 4. Francisco de Andrade cap. 36. da 2. parte, & Fernão Lopez de Castanheda desde o cap. 75. até o cap. 79. do liv. 7.</p>	<p>Diogo do Couto chap. 10. du liv. 4. Francisco de Andrade chap. 36. de la 2. partie, & Fernão Lopez de Castanheda depuis le chap. 75. jusqu'au chap. 79. du liv. 7.</p>

21 Lavanha trouve un hiatus dans le manuscrit de Barros à propos d'une certaine matière (le voyage de Martim Afonso de Melo Jusarte dans le golfe du Bengale), qu'il s'empresse de compléter, en utilisant les œuvres imprimées de ses prédécesseurs, c'est-à-dire, l'*Historia* de Fernão Lopes de Castanheda (Coimbra, 1551-1554), la *Década Quarta* de Diogo do Couto (Lisbonne, 1602), et la *Crónica* de Francisco de Andrade (Lisbonne, 1613). Ces sources sont parfaitement identifiées, avec la mention des parties, des livres et des chapitres pertinents. Et il faut remarquer que la chronique d'Andrade venait d'être publiée à Lisbonne quelques mois auparavant.

Deuxième exemple (*Década Quarta*, livre 10, chapitre 16, p. 682) :

<p>Lopo de Sousa Coutinho. <i>Este assalto que foi o ultimo que os Turcos derão à fortaleza, não estava escrito nos quadernos de João de Barros, nos quaes avia duas folhas em branco para se escrever.</i></p>	<p>Lopo de Sousa Coutinho. Cet assaut, qui fut le dernier que les Turcs donnèrent à la forteresse, n'était pas écrit dans les cahiers de João de Barros, dans lesquels il y avait deux feuilles blanches pour qu'on l'écrivit.</p>
---	--

- 22 À propos du premier siège de la forteresse portugaise de Diu, au Gujerat, Lavanha remarque qu'il y a des pages blanches dans le manuscrit de Barros, qu'il s'apprête à remplir avec des informations prises dans l'œuvre de Lopo de Sousa Coutinho, un des témoins des événements, qui avait publié à Coimbra, en 1557, son *Livro primeyro do cerco de Diu que os Turcos poseram à fortaleza de Diu*. Encore une fois, le chroniqueur identifie avec rigueur sa source, qui est tout à fait adaptée au contexte.

Troisième exemple (*Década Quarta*, livre 9, chapitre 22, p. 631-632) :

<p><i>a. Foi Antonio Galvão o quinto filho de seu pai Duarte Galvão, & o menor de seus irmãos, que todos morrerão em serviço de seu Rei. [...] dez livros das cousas do Maluco que deixou escritos, que se entregarão per mandado d'el Rei à Damião de Goes [...]. Fez hum tratado dos descubrimentos das Antilhas, & India, que Francisco de Sousa Tavares seu testamenteiro imprimio em Lisboa no anno de M.DLXIII [...].</i></p>	<p>a. Antonio Galvão fut le cinquième fils de son père Duarte Galvão et le plus jeune de ses frères, qui tous moururent au service de leur roi. [...] dix livres des choses des Moluques qu'il a laissé écrits, qui furent remis sur ordre du Roi à Damião de Goes [...]. Il fit un traité des découvertes des Antilles, et de l'Inde, que Francisco de Sousa Tavares, son exécuteur testamentaire, imprima à Lisbonne en l'an 1563 [...].</p>
---	--

- 23 Dans un passage où il est question d'António Galvão, le célèbre gouverneur de la forteresse portugaise de Ternate, aux îles Moluques, Lavanha introduit en pied de page une longue note biographique sur ce curieux personnage²⁶. Et l'éditeur de la *Década Quarta* de João de Barros n'oublie pas de faire référence aux œuvres préparées par Galvão, c'est-à-dire, son *Tratado das ilhas de Maluco*, qui à l'époque resta manuscrit, et son *Tratado dos descubrimentos*, publié à Lisbonne, à titre posthume, en 1563²⁷.

Quatrième exemple (*Década Quarta*, livre 5, chapitre 6, p. 296) :

<p>a. As naos Francesas forão tres. Hũa aportou na Ilha de S. Lourenço, da qual era o Frances que nella achou Diogo da Fonseca, como se disse no capitulo. 2. do livro. 3. Outra era esta de que tratta aqui João de Barros. E da outra era Capitão, & Piloto hum Portugues natural de Villa do Conde, que se chamava o Rosado, a qual nao se perdeu em hũa Bahia da costa Occidental da Ilha Samatra, perto de Panaajù cidade do Rei dos Batas, que ouve desta nao algũa artelharía, com que foi pelejar com el Rei do Achem no anno de MDXXXIX.</p> <p>Fernão Mendez Pinto no livro das suas peregrinações, cap. 16. & 20.</p>	<p>Les navires français étaient trois. L'un arriva sur l'île de S. Lourenço, duquel était le Français trouvé par Diogo da Fonseca, comme il a été dit au chapitre 2 du livre. 3. Un autre était celui dont s'occupe ici João de Barros. Et de l'autre était capitaine et pilote un Portugais originaire de Vila do Conde, appelé Rosado, lequel navire s'est perdu dans une baie de la côte ouest de l'île de Sumatra, près de Panaajù, cité du roi des Batak, qui obtint de l'artillerie de ce navire, avec laquelle il s'en alla se battre avec le roi d'Aceh en 1539.</p> <p>Fernão Mendez Pinto dans le livre de ses pérégrinations, chap. 16 et 20.</p>
--	--

- 24 À propos d'un navire français qui, selon le manuscrit de João de Barros, était arrivé à Diu au cours de l'année 1527, Lavanha introduit une note sur les trois navires d'origine française qui, selon ses sources, avaient navigué jusqu'à l'océan Indien au cours de la première partie du XVI^e siècle. La référence est surtout intéressante parce que la source indiquée par le chroniqueur portugais est la *Peregrinaçam*, le bien connu récit de voyages de Fernão Mendes Pinto. Bien que cette œuvre fût complétée vers 1580, elle ne fut publiée à Lisbonne qu'en 1614, et immédiatement on se demande si Lavanha avait eu temps de recevoir le livre imprimé, où s'il avait connu et manipulé le manuscrit de Mendes Pinto. La question est assez importante si l'on songe à la mystérieuse histoire du manuscrit de la *Peregrinaçam*²⁸.

Cinquième exemple (*Década Quarta*, livre 9, chapitre 10, p. 591) :

<p>a. Estes passaros que algũs chamão passaros do Paraiso: achãose nas Ilhas do Maluco, aonde vem da Ilha Arus. De Maluco os trazẽ à India ja mortos, & escalados pela barriga, secos, & sem pernas, sòmente cõ cabeça, & costas. A sua pẽna he de cor amarella, mui graciosa à vista: & no cabo que he comprido, tem hũs tres, ou quatro fios mui delgados como nervos, que lhe saem das outras pẽnas: & como se lhe não vejão pernas, he opinião (posto que errada) que as não tem, & que per aquelles fios se pedurão nos ramos das arvores quando querem repousar. [...].</p>	<p>Ces oiseaux que certains appellent oiseaux du Paradis, on les trouve dans les îles des Moluques, d'où ils viennent de l'île d'Arus. Des Moluques on les amène en Inde déjà morts et plumés sur le ventre, secs et sans pattes, seulement avec la tête et le dos. Leurs plumes sont de couleur jaune, très gracieuses à l'œil, et à la fin de la queue il y a trois ou quatre fils, très fins comme des nerfs, qui sortent des autres plumes ; et comme on ne voit pas de pattes, on croit (mais c'est faux) qu'ils n'en ont pas, et que par ces fils ils se piquent dans les branches des arbres quand ils veulent se reposer. [...].</p>
---	--

- 25 Dans une section de la *Década Quarta* où il est question de la Perse, João de Barros fait allusion à Humayun, le souverain moghol qui s'était réfugié auprès de Shah Tahmasp dans les années 1540, et mentionne le mot « Omaum », qui selon lui désignerait en langue

persane l'oiseau-du-paradis. Lavanha immédiatement introduit une longue note sur les célèbres oiseaux des îles Moluques.

Sixième exemple (*Década Quarta*, livre 6, chapitre 1, p. 327) :

<p><i>b. Arriano faz menção de quatro cidades que Alexandre Magno fundou, & à que deu seu nome. A primeira em Egypto, na bocca Occidental do rio Nilo. A segunda nas fraldas do monte Caucaso, não longe da cidade de Bactra. A terceira no rio Iaxartes, chamado de Arriano Tanais (outro do que divide Asia de Europa.) A quarta ao pé do monte Paropaniso, & esta parece que quer entender João de Barros seja Scandar.</i></p>	<p>Arrien fait mention de quatre villes qu'Alexandre le Grand fonda et auxquelles il donna son nom. La première en Égypte, à l'embouchure occidentale du Nil. La seconde au pied du Mont Caucase, non loin de la ville de Bactra. La troisième sur la rivière Iaxartes, appelé par Arrien Tanaïs (différent de celui qui divise l'Asie d'Europe). La quatrième au pied du Mont Paropaniso, et celle-ci, d'après ce que laisse entendre João de Barros serait Scandar.</p>
--	---

- 26 Très souvent Lavanha introduit dans ses apostilles des références à des auteurs non portugais, tant classiques que modernes. C'est le cas, par exemple, d'Arrien de Nicomédie, un écrivain grec de l'époque romaine, qui avait écrit un récit sur les campagnes militaires d'Alexandre de Macédoine. Il est cité dans le contexte d'un passage de la *Década Quarta* où Barros disserte sur l'origine des Moghols. Le problème, dans ce cas spécifique, c'est de trouver la source exacte utilisé par Lavanha, qui pourrait être les *Navigazioni et Viaggi* de Giovanni Battista Ramusio. D'ailleurs, cette célèbre compilation de récits de voyage, publiée à Venise entre 1550 et 1559, était probablement la source de certaines des références qu'on trouve dans les apostilles de Lavanha²⁹.
- 27 On pourrait multiplier les exemples. Mais il est déjà possible d'établir une typologie des apostilles de Lavanha au texte de la *Década Quarta* de João de Barros :
- Il y a des observations rapides, qui expliquent un petit détail, introduisent un sous-titre, donnent des éclaircissements immédiats ;
 - Il y a des repères éditoriaux, qui éclaircissent la méthodologie suivie dans la fixation du texte ;
 - Quelques renvois internes convoquent d'autres notes ou d'autres passages du texte de João Barros ;
 - Il y a des références bibliographiques simples, qui attirent l'attention vers les œuvres utilisées dans les additions au texte original ;
 - Des informations complémentaires, relativement longues, sont ajoutées, fondées sur d'autres œuvres contemporaines ;
 - Et il y a des notes explicatives originelles de Lavanha, qui éclaircissent surtout des questions de nature géographique.
- 28 L'analyse des interventions éditoriales de Lavanha permet quelques conclusions, notamment à propos des méthodes de travail historiographique du « *cosmógrafo-mór* » :
- Il démontre un énorme respect envers le texte-base ;
 - Il définit avec rigueur les règles d'intervention textuelle ;
 - Il utilise une bibliographie très vaste et très actualisée ;
 - Il connaît bien les matières dont il traite, bien qu'il n'ait jamais visité l'Asie ;
 - Il fait la confrontation systématique avec d'autres témoins textuels ;
 - Il utilise dans son livre une présentation graphique des composants textuels très claire.

29 Et les apostilles permettent aussi une identification très précise et très détaillée des lectures de Lavanha, de sa bibliothèque de travail, pour ainsi dire, et on y distingue plusieurs groupes de textes :

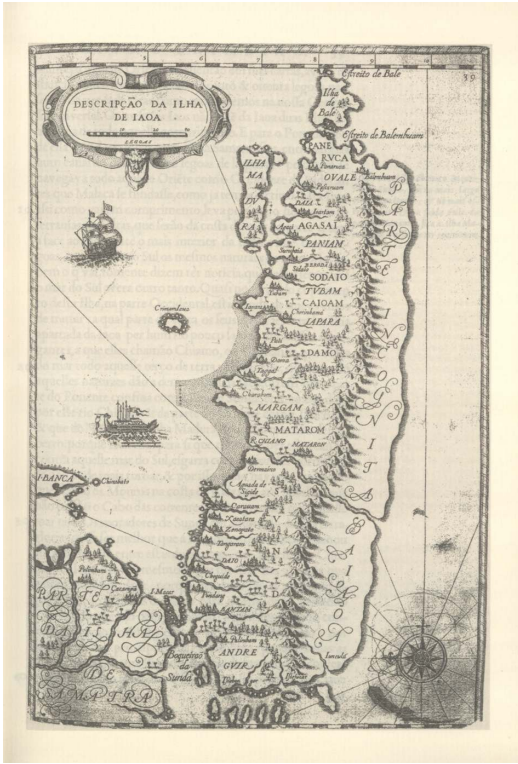
- D'abord, il y a une collection très complète des auteurs portugais qui ont écrit sur le monde asiatique, et notamment les œuvres de chroniqueurs comme Fernão Lopes de Castanheda, João de Barros, António Galvão et Diogo do Couto, mais aussi d'autres écrivains, comme Garcia de Orta et Cristóvão da Costa, qui écrivaient des traités d'histoire naturelle orientale.
- Ensuite, il ya quelques textes classiques ayant trait à l'histoire et à la géographie, comme Ptolémée, Pline et Flavius Joseph.
- Il y a quand même quelques nouveautés, qui viennent d'être imprimées, comme la *Crónica de Dom João III* de Francisco de Andrade ou la *Peregrinaçam* de Fernão Mendes Pinto (publiées à Lisbonne en 1613 et 1614, respectivement).
- Un autre chroniqueur contemporain de Lavanha est aussi présent dans les apostilles, Antonio de Herrera y Tordesillas, qui était en train de publier son *Historia de los hechos de los Castellanos en las Islas i Tierra Firme del Mar Océano*, imprimée à Madrid entre 1601 et 1615³⁰.
- Finalement, il y a aussi les deux éditeurs de cartes géographiques les plus connus de la partie finale du XVI^e siècle, c'est-à-dire, Gerhard Mercator et Abraham Ortelius.

30 La bibliothèque de João Baptista Lavanha mérite certainement une recherche plus approfondie. Mais on peut avoir une première idée de sa constitution dans le tableau suivant, où l'on trouve les œuvres et les auteurs qu'il utilise explicitement dans ses apostilles à la *Década Quarta* de João de Barros, avec le nombre de références par auteur / titre :

Auteurs modernes	Titres	Date de publication	Références
Diogo do Couto	<i>Ásia - Década IV</i>	1602	144
Francisco de Andrade	<i>Crónica de D. João III</i>	1613	107
Fernão Lopes de Castanheda	<i>História do descobrimento e conquista da Índia pelos portugueses</i>	1551-1561	100
João de Barros	<i>Ásia - Décadas I, II et III</i>	1552-1563	32
João de Barros ³¹	<i>Ásia - Década IV</i>		26
Diogo do Couto	<i>Ásia - Década V</i>	1612	20
Lopo de Sousa Coutinho	<i>Livro primeiro do cerco de Diu</i>	1556	11
João de Lucena ³²	<i>História do padre Francisco Xavier</i>	1600	4
Garcia de Orta ³³	<i>Colóquios dos simples e drogas da Índia</i>	1563	4
António Galvão	<i>Tratado dos descobrimentos</i>	1563	3
Antonio de Herrera ³⁴	<i>Historia general de los hechos</i>	1601-1615	2

João dos Santos ³⁵	<i>Etiópia Oriental</i>	1609	2
Critóvão da Costa ³⁶	<i>Tratado das drogas</i>	1578	1
Pietro Bembo ³⁷	<i>Historiae Venetae libri XII</i>	1551	1
António de Gouveia ³⁸	Relação	1611	1
Fernão Guerreiro ³⁹	Relação anual	1603-1611	1
Pinto, Fernão Mendes	Peregrinação	1614	1

- 31 On voit que le gros des citations contenues dans les apostilles de Lavanha provient de la littérature portugaise consacrée aux affaires orientales, et surtout des chroniqueurs qui l'avaient précédé ou qui étaient ses contemporains : Fernão Lopes de Castanheda, João de Barros, Lopo de Sousa Coutinho, Diogo do Couto et Francisco de Andrade méritent un total de 440 références. C'est dans ce groupe, dans les chroniques qui traitent de la présence portugaise en Asie dans la première moitié du XVI^e siècle, que Lavanha trouve sa matière d'élection. Après, on trouve dans sa bibliothèque une variété de textes bien connus, comme ceux de António Galvão, Garcia de Orta, Cristóvão da Costa ou Fernão Mendes Pinto, avec un total d'une douzaine de citations, qui pouvaient éclaircir des moments de l'histoire qu'il est en train d'éditer. Peut-être l'histoire de Venise de l'humaniste Pietro Bembo doit être incluse dans ce groupe, parce qu'elle est utilisée à propos des relations avec les Ottomans. Vient ensuite un groupe de textes moins évidents, comme ceux de João de Lucena, le biographe jésuite de François Xavier, João dos Santos, le chroniqueur dominicain, António de Gouveia, le chroniqueur augustinien, et Fernão Guerreiro, le compilateur de sources jésuites, qui sont utilisés une ou deux fois, à propos de détails secondaires. On dirait que ce sont des références *diplomatiques*, si on a en vue qu'avant 1539, date limite de la *Década Quarta*, aucun de ces ordres religieux n'était présent en Orient (et la Compagnie de Jésus n'existait pas encore). Enfin, Antonio de Herrera est cité deux fois, et on peut entendre ces références comme un hommage de Lavanha à un collègue de métier. Dans la capitale espagnole, Herrera était « *cronista mayor de Indias* » depuis 1596, et il travaillait à la chronique générale des Indes occidentales, publiée en *décadas* à partir de 1601, et qui intégrait aussi des sections dédiées à l'Asie.
- 32 Une dernière caractéristique de l'édition de Lavanha, qu'il faut souligner, c'est l'utilisation de cartes géographiques, jusqu'alors complètement absentes de l'historiographie portugaise imprimée. Et cette utilisation peut être associée à la citation qu'on trouve dans les apostilles de deux cartographes européens, Gerhard Mercator et Abraham Ortelius, à propos de l'identification d'un certain toponyme⁴⁰. En effet, dans la quatrième *Década* de Barros on peut trouver trois cartes de régions asiatiques préparées par Lavanha : le Gujerat, le Bengale et l'île de Java⁴¹. Du point de vue du savoir géographique européen de l'époque, les trois cartes sont très détaillées et très avancées, notamment dans la configuration topographique et dans la distribution des toponymes, et elles ne pouvaient être dessinées sans une connaissance spécialisée des matériaux textuels et cartographiques disponibles dans les cercles officiels à Lisbonne, sur le monde asiatique.

Carte de l'île de Java dans la *Década Quarta* de João de Barros.

- 33 C'est-à-dire que João Baptista Lavanha, ne connaissant pas le terrain asiatique (tout à fait comme João de Barros), avait fait des recherches approfondies sur l'Asie, en vue de la préparation de la quatrième *Década*. Parce que l'édition du manuscrit de Barros exigeait la lecture attentive de toute une série d'ouvrages imprimés au Portugal à partir des années 1550, qui couvraient les événements devant figurer dans la quatrième décennie et qui décrivaient le contexte asiatique où se développait la présence portugaise. Comme d'autres chroniques lusitaniennes de l'époque, l'action et la description se concentraient autour des grands centres portugais en Asie, qui étaient Ormuz, à l'entrée du golfe Persique, Diu, sur la côte du Gujerat, Goa, sur la côte occidentale de l'Inde, Malacca, en Malaisie, et les îles Moluques, à l'extrémité orientale de l'Indonésie.
- 34 Il faut enfin souligner que João Baptista Lavanha, dans ses apostilles à la *Década Quarta*, ne se limite pas à utiliser une importante bibliothèque spécialisée. Une partie importante de ses annotations (pas moins de 57 apostilles) intègre des observations personnelles, où il compare et critique ses sources, où il introduit des informations complémentaires, quelques fois assez longues, et où il développe des thèmes qui ne sont pas traités dans le manuscrit original de Barros. Face aux deux autres chroniques « asiatiques » qui traitent la même période et le même cadre géographique, celle de Diogo do Couto et celle de Francisco de Andrade, la *Década Quarta* de João de Barros, éditée par Lavanha, est incontestablement la plus accomplie et la plus digne de confiance. En fait, nous sommes en face d'une véritable édition-modèle, tout à fait moderne, dans sa préoccupation de bien connaître le contexte asiatique, de croiser et de comparer les documents et les récits, de maintenir un discours cohérent et logique, et d'informer le lecteur des options éditoriales adoptées et des sources utilisées.

NOTES

1. À propos de Lavanha, voir Antonio-Paulo UBIETO ARTUR, « Aportações à biografia de João Baptista Lavanha », *Revista da Universidade de Coimbra*, 36, 1991, p. 395-408, et aussi Francisco Contente DOMINGUES, *Os Navios do Mar Oceano: Teoria e empiria na arquitectura naval portuguesa dos séculos XVI e XVII*, Lisbonne : Centro de História da Universidade de Lisboa, 2004, p. 107-157, où on trouvera la bibliographie fondamentale.
2. Toutes les images utilisées sont du domaine public, et sont disponibles sur la Biblioteca Digital de Portugal, <http://purl.pt/index/geral/PT/index.html>.
3. Sur Barros et ses œuvres, voir l'étude classique de Charles Ralph BOXER, *João de Barros, Portuguese humanist and historian of Asia*, New Delhi : Concept Publishing Company, 1980.
4. Les œuvres de Barros : *Cronica do emperador Clarimundo* (Lisbonne, 1522) ; *Ropicapnefma* (Lisbonne, 1532) ; *Panegírico do Rei D. João III* (ms. 1533) ; *Panegírico da Princesa D. Maria* (ms. 1535) ; *Grammatica da lingua Portuguesa* (Lisbonne, 1540) ; *Dialogo da viciosa Vergonha* (Lisbonne, 1540) ; *Dialogo de preceitos morães* (Lisbonne, 1540) ; *Dialogo evangelico contra o Talmud* (ms. 1543).
5. Voir João de BARROS, *Décadas da Ásia*, éd. Nicolau Pagliarini, 8 vols., Lisbonne : Livraria Sam Carlos, 1973, l'édition la plus commode.
6. À propos de cette institution, voir Susannah Humble FERREIRA, *The Crown, the Court and the Casa da Índia: Political Centralization in Portugal 1479-1521*, Leyde / Boston : Brill, 2015.
7. Voir à ce sujet Zoltán BIEDERMANN, « Nos primórdios da antropologia moderna: A Ásia de João de Barros », *Anais de História d'Além-Mar*, 4, 2003, p. 29-61.
8. António BAIÃO, *Documentos inéditos sobre João de Barros*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1917, p. 112 (je traduis du portugais toutes les citations).
9. A. BAIÃO, *Documentos inéditos*, p. 113 : « A qual obra Eu tenho acabada E uista e aprovada por a inquisisam ».
10. António BAIÃO, « Introdução », in : João de BARROS, *Asia de Joam de Barros-Primeira Decada*, éd. António Baião, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1932, p. lxii : « inteira escrita de boa letra, e emcadernada em couro negro ».
11. Duarte Nunes de LEÃO, *Genealogia verdadera de los reyes de Portugal con sus elogios y sumario de sus vidas*, Lisbonne : António Álvares, 1590. Sur Duarte Nunes, voir les textes introducteurs de Duarte Nunes de LEÃO, *Descrição do Reino de Portugal*, éd. Orlando Gama et autres, Lisbonne : Centro de História da Universidade de Lisboa, 2002, p. 9-92.
12. Voir Mariano CUESTA DOMINGO, « Los Cronistas oficiales de las Indias. De López de Velasco a Céspedes del Castillo », *Revista Complutense de Historia de America*, 33, 2007, p. 115-150, et aussi Richard L. KAGAN, *Clio and the Crown: The Politics of History in Medieval and Early Modern Spain*, Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 2009, p. 94-123.
13. Sur les *Relaciones geográficas*, voir la mise au point de Antonio SÁNCHEZ MARTÍNEZ & José PARDO TOMÁS, « Between imperial design and colonial appropriation : the *Relaciones Geográficas de Indias* and their pinturas as cartographic practices in New Spain », *Bulletin for Spanish and Portuguese Historical Studies*, 39 (1), 2014, p. 1-20.
14. A. BAIÃO, « Introdução », p. lix.
15. Diogo do COUTO, *Década Quarta da Ásia*, Lisbonne : Pedro Crasbeeck, 1602. Pour une édition moderne, voir Diogo do COUTO, *Década Quarta da Ásia*, éd. Maria Augusta Lima Cruz, 2 vol., Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda / Fundação Oriente / Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimientos Portugueses, 1999.

16. L'œuvre de Castanheda fut publiée en huit livres, à Coimbra, entre 1551 et 1561. Pour une édition moderne, voir Fernão Lopes de CASTANHEDA, *História do Descobrimento e conquista da Índia pelos portugueses*, éd. Manuel Lopes de Almeida, Porto : Lello & Irmão, 1979. Sur la méthode historiographique de Couto, voir Rui Manuel LOUREIRO, *A biblioteca de Diogo do Couto*, Macao : Instituto Cultural de Macau, 1998. Au sujet de Castanheda, voir Ana Paula AVELAR, *Fernão Lopes de Castanheda: Historiador dos portugueses na Índia ou cronista do governo de Nuno da Cunha?*, Lisbonne : Edições Cosmos, 1997.
17. A. BAIÃO, « Introdução », p. lix : « *sae agora huma falsa quarta década [...] em nome de hum homem que se chama couto* », que « *compôs huma scriptura mui descomposta e sem lho mandarem* ».
18. Voir Diogo do COUTO, *Décadas da Ásia*, éd. Nicolau Pagliarini, 14 vol., Lisbonne : Livraria Sam Carlos, 1973-1974, la seule édition complète.
19. A. BAIÃO, « Introdução », p. Lxxii : « *a reformasse, & imprimisse* ».
20. F. M. de Sousa VITERBO, *Trabalhos Náuticos dos Portugueses – Séculos XVI e XVII*, éd. José Manuel Garcia, Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1988, p. 209.
21. Manuscrits de Lavanha : *Tratado da arte de navegar*, 1588 ; *Tratado de gnomónica*, 1595 ; *Tratado do astrolábio*, 1595 ; *Tábuas da largura ortiva do Sol*, 1600 ; *Roteiro da ilhas de Angoche*, 1600 ; *Roteiro da carreira da Índia*, 1600 ; *Relação do porto de Senegal*, 1600 ; *Livro I de arquitectura naval*, 1600 ; *Parecer sobre Maluco*, 1611 ; *Itinerário do reino de Aragão*, 1611 ; *Descrição do Universo*, 1613 ; *Descrição de Espanha*, 1616. Imprimés de Lavanha : *Regimento náutico* (Lisbonne, 1595) ; *Naufrágio da Nau S. Alberto* (Lisbonne, 1597) ; *Década IV da Ásia* (Madrid, 1615) ; *Mapa de Aragon* (Madrid, 1620) ; *Viagem de Filipe III a Portugal* (Madrid, 1622) ; *Nobiliário do conde D. Pedro* (Rome, 1640).
22. On peut citer notamment, parmi les travaux plus récents : Carina Raquel Antunes ESTEVES, *O Livro Primeiro de Architectura Naval de João Baptista Lavanha e a arquitectura naval ibérica no final do século XVI, princípios do XVII*, mémoire de *mestrado* polycopié, Lisbonne : Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2011 ; et António José Duarte Costa CANAS, *A obra náutica de João Baptista Lavanha (c. 1550-1624)*, thèse de doctorat polycopiée, Lisbonne : Universidade de Lisboa, 2011.
23. João de BARROS, *Quarta Década da Ásia*, Madrid : Imprensa Real, 1615, fols. 4-5 (j'utilise aussi le fac-similé publié à Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 2001).
24. Pour une édition moderne, voir Francisco de ANDRADE, *Crónica de D. João III*, éd. Manuel Lopes de Almeida, Porto : Lello & Irmão, 1976. Voir maintenant, sur Andrade, Rui Manuel LOUREIRO, « Um cronista esquecido: Francisco de Andrade e as suas obras », *Povos e Culturas*, 20, 2016, p. 285-304.
25. J. de BARROS, *Quarta Década*, fols 4-5 : « *imitando quanto me foi possível o estilo de João de Barros* » ; « *acrescentei [...] capitulos enteiros, & grandes pedaços em outros* » ; « *tudo vai notado com comas* » ; « *cortei, antepôs, & pospôs alguns, e clausulas enteiras* » ; « *ometti o desnecessario, & repetido* » ; « *illustrei com notas as margens* » ; « *ordenei tres taboas* » ; « *reformei [...] alguns vocabulos [...] que o mesmo tempo tem desusado* ».
26. Sur Galvão, voir Rui Manuel LOUREIRO, « António Galvão e os seus tratados histórico-geográficos », in : Roberto CARNEIRO & Artur Teodoro de MATOS (éds.), *D. João III e o Império – Actas do Congresso Internacional comemorativo do seu nascimento*, Lisbonne : Centro de História de Além-Mar / Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa, 2004, p. 85-102.
27. Pour des éditions modernes des oeuvres de Galvão, voir Hubert JACOBS, *A treatise on the Moluccas (c. 1544), probably the preliminary version of Antonio Galvão's lost História das Molucas*, Rome / St. Louis, Mo., Jesuit Historical Institute, 1971, et António GALVÃO, *Tratado dos Descobrimentos*, éd. Visconde de Lagoa & Elaine Sanceau, Porto : Livraria Civilização, 1987.
28. Sur l'histoire du manuscrit, voir Francisco Roque de OLIVEIRA, « A circulação do manuscrito da *Peregrinaçam* de Fernão Mendes Pinto na península ibérica e os inquéritos sobre a geografia da China: as transcrições de frei Jerónimo Gracían de la Madre de Dios (1586) e de frei Marcelo de Ribadeneyra », in : Avelino de Freitas de MENESES & João Paulo Oliveira e COSTA (éds.), *O reino, as*

ilhas e o mar oceano : estudos em homenagem a Artur Teodoro de Matos, 2 vol., Lisbonne / Ponta Delgada, Centro de História de Além-Mar, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Universidade Nova de Lisboa / Universidade dos Açores, 2007, vol. 2, p. 685-707. Pour une édition récente, voir Jorge Santos ALVES, *Fernão Mendes Pinto and the "Peregrinação"*, 4 vol., Lisbonne : Fundação Oriente / Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 2010.

29. Pour une édition moderne, voir Giovanni Battista RAMUSIO, *Navigazioni e Viaggi*, éd. Marica Milanese, 6 vol., Turin : Einaudi, 1978-1988. Sur Ramusio, voir Massimo DONATTINI, « Giovanni Battista Ramusio », in : David THOMAS & John CHESWORTH (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 6, *Western Europe (1500-1600)*, Leyde / Boston : Brill, 2014, p. 528-537, où on peut trouver la bibliographie essentielle.

30. Sur Herrera, qui utilise des méthodes historiographiques très proches de celles de Lavanha, voir María del Carmen MARTÍNEZ, « *Pro defensione veritatis: Antonio de Herrera, Cronista Mayor de Indias* », *e-Spania* [En ligne], 18 | juin 2014, mis en ligne le 11 juin 2014, consulté le 23 octobre 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/23687> ; DOI : 10.4000/e-spania.23687 et aussi Louise BÉNAT-TACHOT, « Introduction Antonio de Herrera : l'écriture de l'histoire et l'art du découpage », *e-Spania* [En ligne], 18 | juin 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 23 octobre 2017. URL : <http://e-spania.revues.org/23650> ; DOI : 10.4000/e-spania.23650.

31. C'est-à-dire, des références internes à la *Década Quarta* de João de Barros.

32. Pour une édition moderne, voir João de LUCENA, *História da Vida do Padre Francisco Xavier*, éd. Álvaro J. da Costa Pimpão, 2 vol., Lisbonne : Agência Geral do Ultramar, 1952.

33. Pour une édition moderne, voir Garcia de ORTA, *Colóquios dos simples e drogas da Índia*, éd. Conde de Ficalho, 2 vol., Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1987.

34. Pour une édition moderne, voir Antonio de HERRERA Y TORDESILLAS, *Historia General de los hechos de los castellanos en las islas y Tierra firme del mar océano*, éd. Mariano Cuesta Domingo, 4 vol., Madrid : Universidad Complutense, 1991.

35. Pour une édition moderne, voir João dos SANTOS, *Étiopia Oriental e Vária História de Cousa Notáveis do Oriente*, éd. Manuel LOBATO & Maria do Carmo Guerreiro VIEIRA, Lisbonne : Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999.

36. Pour une édition moderne, voir Cristóvão da COSTA, *Tratado das drogas e medicinas das Índias Orientais*, trad. & éd. Jaime Walter, Lisbonne : Junta de Investigações do Ultramar, 1964.

37. Pour une édition moderne, voir Pietro BEMBO, *History of Venice*, 3 vol., trad. & éd. Robert W. Ulery, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2008.

38. La première édition n'a jamais été rééditée : António de GOUVEIA, *Relaçam em que se tratam as guerras e grandes vitórias que alcançou o grande Rey de Persia Xá Abbas, do grão Turco Mahometo, e seu filho Amethe*, Lisbonne : Pedro Crasbeeck, 1611.

39. Pour une édition moderne, voir Fernão GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da Companhia de Jesus nas suas missões*, éd. Artur Viegas, 3 vol., Coimbra : Imprensa da Universidade, 1930-1942.

40. J. de BARROS, *Quarta Década*, p. 174 : « *Este lugar querem Mercator, & Ortelio que seja Basçorà, em que se enganão* ». Lavanha mentionne les « *Tabuas Geographicas* » de ces cartographes. C'est sûrement une référence à Gerardus MERCATOR, *Atlas sive Cosmographicæ Meditationes de Fabrica Mundi et Fabricati Figura*, Duisburg, 1595, et à une des éditions de Abraham ORTELIUS, *Theatrum Orbis Terrarum*, 1^{re} édition, Anvers, 1570.

41. Sur les cartes de Lavanha, voir Armando CORTESÃO, *Cartografia e cartógrafos portugueses dos séculos XV e XVI (Contribuição para um estudo completo)*, 2 vol., Lisbonne : Seara Nova, 1935, vol. 2, p. 294-361 ; et aussi Armando CORTESÃO & Avelino Teixeira da MOTA, *Portugaliae Monumenta Cartographica*, 6 vol., Lisbonne : Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1987, vol. 4, p. 63-76.

RÉSUMÉS

Le cosmographe portugais João Baptista Lavanha est une figure singulière dans le monde culturel ibérique. Actif pendant un demi-siècle, jusqu'en 1624 (date de sa mort à Madrid), il est l'auteur d'une œuvre immense, et encore mal étudiée, d'ingénieur, de mathématicien, de cosmographe, de généalogiste. Mais il s'intéresse aussi à l'Asie, et dès les premières années du XVII^e siècle il est chargé par Philippe III d'ordonner la *Década Quarta da Ásia*, laissée au brouillon par le grand João de Barros, au moment de sa disparition, quelques trois décennies auparavant. Au milieu de ses immenses occupations, Lavanha n'oublie pas le monde asiatique, et en 1615 il publie enfin à Madrid la *Década Quarta* de João de Barros, dans une édition érudite, remplie d'apostilles, avec des cartes, qui le montre comme un véritable spécialiste en affaires orientales.

El cosmógrafo portugués João Baptista Lavanha es una figura singular en el mundo cultural ibérico. Activo durante medio siglo hasta 1624 (fecha de su muerte en Madrid), es el autor de una obra inmensa y todavía mal estudiada, como ingeniero, matemático, cosmógrafo y genealogista. Pero también se interesa por Asia, y en los primeros años del siglo XVII Felipe III le encarga la ordenación de la *Década Quarta da Ásia*, dejada bajo la forma de borrador por el famoso João de Barros, en el momento de su fallecimiento, algunas décadas antes. En medio de sus múltiples ocupaciones, Lavanha no olvida el mundo asiático, y en 1615 publica finalmente en Madrid la *Década Quarta* de João de Barros, en una edición erudita, llena de apostillas, con mapas, que atestigua que es un verdadero especialista en asuntos orientales.

INDEX

Palabras claves : João Baptista Lavanha, João de Barros, historiografía ibérica, Asia, siglo XVII

Mots-clés : João Baptista Lavanha, João de Barros, historiographie ibérique, Asie, XVIIe siècle

AUTEUR

RUI MANUEL LOUREIRO

Centro de História d'Aquém e d'Além-Mar, FCSH-UNL/UAÇ